

Une douce agonie

TW : souffrance, suicide, mort

-Rajoute de la morphine.

Les images se succédaient dans son esprit, tantôt affichant le regard inquiet et déterminé d'Eweleïn, tantôt se voilant d'un rouge aussi vif que celui du sang.

-Reste avec nous... Irthrid ?

Elle les écoutait sans pouvoir les entendre. Leurs voix se répercutant doucement dans sa tête, tel un écho s'évanouissant dans le vide de l'horizon, elle avait l'impression d'être détachée de la réalité, ni tout à fait morte, ni tout à fait vive.

Et soudain, ses paupières se firent moins lourdes, et les images, plus nettes. La douleur, incommensurable. Devant elle, se tenaient Eweleïn et l'un de ses assistants, avec un regard mélangeant soulagement et crainte. Crainte de la voir s'effondrer à nouveau, crainte qu'elle leur échappe, *encore une fois*. Mais la douleur la ramena à son premier sens, et elle hurla. Son cri resta prisonnier de sa gorge, et elle ne réussit qu'à émettre un râle rauque pitoyable.

Aveuglée par la douleur, elle ne raisonnait plus ; se débattant, frappant au passage l'infirmière qui tentait de la calmer, elle n'avait qu'une seule envie, c'était de finir la besogne que les flammes n'avaient pu accomplir. Le simple fait d'être en vie lui était encore plus insupportable que cette douleur qui la rongait, qui étirait sa peau meurtrie avec un plaisir sadique, qui la prenait aux tripes, qui l'empêchait de respirer. Elle sentit Eweleïn lui injecter une bonne dose de calmant, et elle tenta encore une fois de crier sa douleur au contact de l'aiguille avec sa chair à vif, sans succès.

La douleur se fit alors plus lointaine, les excuses de son amie, plus muettes, jusqu'à ce que tout ce lieu, toute cette scène, se perdent dans les tréfonds de sa conscience.

Elle ne sut dire combien de temps elle resta dans cet état, son esprit volant au gré de ses envies, et ses sensations absentes de ce monde où l'espace et les heures avaient disparu. Sans raisonner, ni même rêver, elle avait le sentiment d'être encore là sans pour autant réussir à mettre le moindre mot sur ce qu'elle vivait. Elle se sentait à la fois impuissante mais aussi maîtresse de cet instant. Tout s'était évanoui : la douleur, ses souvenirs, jusqu'à sa conscience d'elle-même. Elle laissait son esprit vagabonder, partir au plus loin de ses limites pour espérer ne plus le voir réapparaître. Si c'était donc ça, la mort, elle préférerait de loin se jeter dans ses bras chaleureux plutôt que de continuer à endurer la souffrance et l'indifférence glaciale du monde pour son désespoir.

Elle se sentait partir, lentement, mais d'une façon si douce et si agréable qu'elle n'avait pas envie de se débattre. Elle n'avait plus envie de se battre pour souffrir de la solitude de ceux qui restent. La mort était une douce agonie comparée au calvaire d'une vie qu'elle n'avait pas choisie.

Reste. Pour moi.

A quoi bon exaucer son vœu s'il n'était plus là pour le voir ? Pourquoi n'avait-elle pas le droit d'être égoïste ? Pourquoi ne pouvait-elle pas le rejoindre ?

Tu es une battante. Ta place n'est pas ici.

Mais qu'en savait-il ? Son courage était le sien. Et maintenant qu'il avait disparu, elle avait envie d'être lâche, de refuser de regarder le destin dans ses yeux cruels. De pouvoir rejeter cette vie qu'on lui imposait.

Ce n'est pas ton heure. Reviens à eux. Nous nous reverrons.

Sa vision, jusqu'ici d'un blanc immaculé, se teinta d'un rouge sombre, dont les nuances variaient en fonction de ses paupières frénétiques, luttant pour empêcher la lumière d'entrer. La douceur qui l'avait enveloppée, disparaissait progressivement pour laisser place à la douleur, et la lourdeur qui pesait un corps dont elle avait oublié être propriétaire. Elle avait l'impression que sa tête se situait dans un étau, et elle avait du mal à faire le tri dans ce flux d'information qui l'agressait. Avec courage, elle s'autorisa à ouvrir les yeux pour essayer de reprendre goût à la réalité.

Elle se situait dans l'infirmierie. Les arches qui soutenaient le plafond lui paraissaient encore plus importantes, vues d'en bas. La douceur des couleurs, chaudes et délicates, s'alternant entre le rose des fleurs délicates printanières et l'azur de l'eau claire et limpide estivale, l'agressait paradoxalement. C'était trop agréable, trop bon, trop *hypocrite*. Elle préférait de loin la dureté du noir et du rouge qui avait masqué ses yeux à ce spectacle, qui la faisait se sentir coupable de ne pas souffrir.

En penchant la tête à sa droite, elle aperçut Eweleïn, qui griffonnait des notes sur une planche de bois vieillie, des cernes creusant ses yeux limpides comme si elle l'avait veillée toute la nuit. En remarquant son mouvement, elle s'empressa de se lever, de prendre ses constantes, sous un regard à la fois bienveillant et sérieux. Puis, constatant que ses jours n'étaient plus en danger, elle se laissa retomber dans son fauteuil avec un soupir de soulagement. Avant qu'Irthrid puisse prendre la parole, elle s'empressa de dire :

-Ne force pas... Tes cordes vocales... Elles ont été endommagées.

D'un geste presque instinctif, elle tenta de porter la main à son cou, mais elle constata avec un goût amer que ses poignets étaient liés par des rubans délicats au lit.

-Je... Je suis désolée. Tu nous as fait une bonne frayeur la dernière fois, alors on voulait éviter que... Enfin, tu m'as comprise.

Non, elle n'avait pas compris. Elle entendait ses paroles comme si elle était immergée sous l'océan noir et froid de l'inconnu. Sa voix avait été atteinte, en pourrait-il être de même pour son ouïe ? De même que pour sa peau, nue et galvaudée par des crevasses étendues sur toute sa surface, la douleur, auparavant insupportable au point de la pousser à ôter sa vie, avait disparu pour laisser place à une sensation vide, comme si elle observait un corps qui n'était pas le sien. Elle avait l'impression qu'elle avait tout perdu ; ses sensations, son âme, son envie de vivre. Comme si elle était prisonnière de son propre corps. Une âme déchue dans un corps carbonisé.

Elle tenta de jeter un regard, seul sens qui semblait lui rester, à cette chair qu'elle avait tenté de réduire à néant. Mais les bandages, réguliers et précautionneux, s'alternaient, serpentant ses jambes comme s'ils voulaient les étouffer. Eweleïn, comme si elle attendait ce geste de sa part, prit la parole :

-Ton corps a besoin de soins. Tu ne pourras pas de sitôt laisser ta peau à l'air libre, il faut éviter toute agression, que ce soit la poussière, le vent, ou même... Toi. Et puis... Je ne vais pas te mentir, on a sauvé ce qu'on a pu. Il vaut mieux que tu regardes ton nouveau corps quand tu seras prête.

Elle ne serait jamais prête. Le courage ne gonflerait jamais les poumons pour l'aider à aller de l'avant. A oublier son passé pour se concentrer sur son futur. Et elle n'avait aucune envie de l'oublier, elle préférerait que sa chair lacérée lui rappelle chaque seconde ce qu'elle avait perdu plutôt que de lui faire l'affront de faire sa vie sans lui.

Mais elle n'avait pas le choix. Il n'avait pas voulu d'elle, et il l'avait renvoyée ici. Eweleïn la ramena à la réalité en ajoutant :

-Je préfère être honnête avec toi, ces prochains jours, voire semaines, vont être très compliqués pour toi. Mais je serai là. Je ne t'abandonnerai pas, on va se sortir de ce drame *ensemble*. Pour commencer, on va éviter au maximum de mobiliser ton corps, alors tu ne répondras que par oui ou non. Un battement de cil pour oui, deux pour non. Tu es d'accord ?

Ses yeux se voilèrent avec lassitude, lui renvoyant un instant ces longs moments où la lumière avait disparu de son champ de vision. Eweleïn, avec un entrain quelque peu exagéré, esquissa un sourire si sincère et jovial qu'Irthid regretta un instant de ne pouvoir lui renvoyer la pareille.

Et si Irthid avait déjà l'impression que son existence était un cauchemar, les jours suivant lui confirmèrent qu'elle était tombée aux Enfers. Elle restait alitée toute la journée, comptant chaque brèche ou imperfection du plafond qu'elle espérait voir apparaître ou disparaître, souhaitant probablement apercevoir un quelconque changement dans ce quotidien morose. Et le reste du temps, quand le silence ne l'accablait pas, Chrome ou Eweleïn se donnaient pour mission de lui raconter toutes les futilités agaçantes du QG, leurs expressions joyeuses et enjouées qu'elle prenait pour de la pitié, et au mieux de l'hypocrisie. Si pour Eweleïn elle essayait de faire un effort, ayant conscience qu'elle serait son phare, son roc dans cette période de convalescence, elle n'avait aucune envie de donner de sa personne à Chrome. Ses yeux contemplaient inlassablement le plafond, sans battre des cils une seule fois, et pourtant le garçon revenait tous les jours, à la même heure. Et au fur et à mesure de ce temps qui semblait se rallonger au fil des secondes défilantes, elle avait appris à se faire à sa présence, attendant parfois avec impatience sa venue.

Les prochains jours furent encore plus difficiles pour elle. Elle pensait que la solitude et l'immobilité étaient la partie la plus dure de ce voyage douloureux, mais reprendre possession de son corps l'était encore plus. Quand elle dût se mettre sur pieds, ses jambes la lâchèrent comme si elles étaient en coton, et si l'humiliation ne s'était pas chargée de lui arracher des larmes de rage, la douleur se serait montrée plus cruelle encore. Mais à chaque fois qu'elle chutait, qu'elle voulait abandonner, elle se rappelait que toute cette situation, toutes ces douleurs, tous ces moments n'étaient qu'une douce agonie comparés à la souffrance qui la prenait quand elle repensait à *lui*. Alors, elle se relevait toujours, elle serrait les dents, et elle avançait.

Le printemps finit par se montrer, timide, les fleurs encore repliées sur elles-mêmes comme si elles doutaient de leur beauté. Le soleil s'imposait davantage, se faisait plus fort pour réveiller toute cette nature qui avait disparu pendant si longtemps. Et telle une fleur qui allait s'éclorre après avoir été enfermée dans un bourgeon pendant toute l'hiver, Irthid avait enfin réussi à se lever sans tomber, à marcher sans grimacer, à respirer sans souffrir. Et alors, il fut important pour elle de voir l'étendu des dégâts, de mettre une image sur ces sensations si difficiles qui l'avaient accompagnée des mois durant.

Se tenant devant la glace, Eweleïn dénouait chacun de ses bandages avec soin, presque avec lenteur, comme si elle-même redoutait de voir ce corps auquel elle avait aidé à la reconstruction se montrer en deçà de ses attentes. Et quand le dernier pansement fut ôté, Irthrid resta un instant, le souffle coupé devant le corps qui se tenait devant elle.

Elle n'avait plus rien qui lui rappelait sa vie d'avant. La peau déformée, gondolée, irrégulière, comme vieillie de dizaines d'années, des cicatrices la parsemaient comme si elles cherchaient à se l'approprier, à la *dominer*. En passant une main sur cette peau qu'elle avait connue lisse, presque douce, elle se glaça d'effroi au contact dur et rigide de quelque chose qu'elle n'arrivait plus à considérer comme sien. Elle voila un instant ses yeux, se remémorant la douceur des caresses de son défunt amant, se rappelant avec exactitude du contact de sa peau avec la sienne. A présent, tout cela n'était plus qu'une cruelle chimère, qui finirait par disparaître avec le temps.

Mais en rouvrant les yeux, elle eut une jouissance cruelle, une satisfaction masochiste de se dire que même si les flammes ne l'avaient pas emportée, l'ancienne elle avait quitté ce monde illusoire où les perspectives d'un avenir heureux étaient nombreuses. Non, l'avenir, elle n'en avait plus, et désormais, tout ce qui la retenait au passé avait été réduit en cendres. Plus rien ne pourrait la toucher, plus rien ne pourrait l'atteindre, Horius avait emporté ce qui lui restait d'humain avec lui. La bête qui se tenait devant elle, avait été vaincue par le feu et la vie, mais il lui restait dans son regard une lueur indéchiffrable, vaillante, éclairant ses yeux d'or avec un éclat de rage : le regard du survivant qui porte le lourd fardeau de la vie, et qui ne le cédera sous aucun prétexte.

Yo! J'espère que ce texte te plaira! Je dois admettre que quand j'ai vu les candidatures, j'avais espéré tomber sur la tienne parce que déjà, j'adore l'histoire de ta gardienne, mais en plus tout ce qu'elle a vécu, ce que tu avais demandé (un truc plutôt poétique) correspondait carrément à mon registre! Je me suis vraiment éclatée à l'écrire, et j'espère qu'il te plaira autant que j'ai aimé imaginer toute cette reconstruction pour ta Irthrid!

Juene